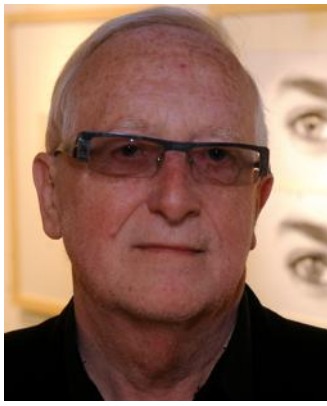


NÉCROLOGIE Collectionneur d'art contemporain Marcel Burg, la passion du verre et de la photo

Il était à la fois passionné par le verre contemporain et par la photographie : Marcel Burg, 68 ans, est décédé samedi. Deux semaines avant l'exposition que consacre le musée d'art moderne de Strasbourg aux collectionneurs et dans laquelle il figurait tout naturellement.



Marcel Burg. PHOTO ARCHIVES DNA

LA COLLECTIONNEUSE strasbourgeoise Madeleine Millot-Durrenberger lui avait rendu visite quelques jours avant son décès. Et Marcel Burg, qui se battait contre une longue maladie, n'était pas dupe de l'issue qui l'attendait. « Marcel était d'habitude un homme réservé, discret, peu porté à la confiance. Mais là, il n'a pu s'empêcher de s'interroger sur l'avenir de sa collection, raconte Madeleine. Il n'en était pas moins heureux d'avoir utilisé sa collection comme un espace de liberté, d'avoir osé acheter des œuvres de jeunes artistes, sans se fier aux conseils des uns et des autres. » Ancien responsable financier d'un groupe d'entreprises, sa silhouette était familière au monde de l'art contemporain dans la capitale alsacienne et au-delà. « C'était un passionné ! Chez lui, il y avait des œuvres d'art partout ! », réagit le galeriste strasbourgeois Yves Iffrig. S'il était connu depuis plusieurs années pour collectionner la photographie contemporaine, c'est par le verre contemporain, et une forte attirance pour l'école du Studio Glass, qu'il avait effectué ses premiers pas dans la constitution d'un fonds d'œuvres d'art. C'est donc très naturellement qu'on le retrouve comme membre fondateur de l'association des

amateurs de verre contemporain, l'ESGAA, aujourd'hui solidement identifiée pour sa biennale organisée dans la capitale alsacienne. Laurent Schmoll, président de la structure, souligne « la justesse et la finesse de ses appréciations artistiques », ainsi que l'engagement de celui qui officiera durant de longues années comme trésorier de l'association. Profondément marqué par le décès accidentel de sa femme, survenu l'an dernier, usé par la maladie, Marcel Burg n'en avait pas moins répondu présent quand le musée d'art moderne de Strasbourg, désireux de consacrer une exposition aux collectionneurs strasbourgeois, était venu frapper à sa porte (*L'Œil du collectionneur*, du 17 septembre au 26 mars). Par une cruelle ironie du sort, il ne sera donc pas présent à un vernissage qui aurait aussi eu valeur d'hommage rendu à ses choix artistiques par une institution muséale. Ses œuvres n'en témoignent pas moins du rôle qu'occupent les collectionneurs dans la promotion et la diffusion de l'art de leur temps.

S.H.

STRASBOURG Festival Voix et route romane La création du passé



Rigueur et créativité. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

Partant de fragments de mots et de sons, Katarina Livljanic s'inspire des musiques traditionnelles de Bosnie pour recréer un Moyen Âge mystique et troublant.

LES MUSICIENS MÉDIÉVAUX SONT PARFOIS DES GÉNIES AUSTÈRES,

alliant la rigueur et la curiosité du chercheur à la créativité de l'artiste. Preuve en était donnée vendredi à l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg avec Katarina Livljanic et l'ensemble Dialogos. Chanteuse et musicologue, scientifique et compositrice, elle incarne toute l'ingéniosité de ce genre musical, consistant à créer du passé avec une culture d'aujourd'hui, en se rapprochant le plus possible de la réalité vocale et instrumentale de l'époque. Dans ce registre, beaucoup partent d'un manuscrit ancien, qu'ils extrapolent et interprètent. Plus rares sont les gestes créateurs présentant l'ambition développée par Katarina Livljanic. Le résultat est époustoufflant. Partant d'inscriptions anciennes découvertes sur des stèles d'un village de Bosnie-Herzégovine, elle a réuni un corpus de textes aux écritures alambiquées, travaillées à l'aune des traditions populaires. Mélange de rituels catholiques, orthodoxes et païens, les textes

d'une étrange et violente poésie, tirés pour certains de l'Apocalypse, se découvrent grâce à leur projection en traduction française sur un rideau noir central. Celui-ci sert aussi d'élément de décor favorisant les entrées et sorties des artistes entre les différentes parties finement agencées. La partition, composée sur la base de notations musicales fragmentaires enrichies d'un folklore toujours vivace, révèle une démarche cohérente et d'une radicale originalité. Impressionnante dans sa sobriété, qui exalte un clair-obscur étoffé par le splendide travail des lumières, la composition insiste sur les contrastes entre voix d'hommes et de femme, jeux de présence et d'absence des chanteurs, d'apparition et de disparition des musiciens. Tous éléments propices à se laisser prendre dans cette mystique Est européenne si différente de la manière occidentale. Mystique moins cérébrale qu'organique, illustrée par les voix puissantes à la respiration profonde, dans la tradition orthodoxe, des chanteurs du chœur bosniaque Kantaduri, alternant riches polyphonies et incantations sauvages. Entre chœur d'hommes grondant et claire voix de femme, le dialogue se noue avec solennité, pudeur et dignité.

EMMANUEL VIAU

FESTIVAL À l'occasion de la venue du Dalaï Lama à Strasbourg

En terre des Himalaya

Depuis 1989, le Club Tibet a tissé des liens privilégiés avec le Dalaï Lama. À l'occasion de sa nouvelle venue à Strasbourg, il organise avec d'autres associations un festival foisonnant favorisant l'échange et la découverte des cultures des Himalaya.

Le Club Tibet existait depuis quatre mois, se souvient son président Michel Jermann, quand, avec les élèves du lycée des Pontonniers, à Strasbourg, il rencontre pour la première fois le Dalaï Lama. « C'était en 1989 et la première fois que Sa Sainteté était accueillie dans un établissement scolaire français. » Depuis lors, l'association engagée dans des projets d'aide au développement des populations tibétaines exilées au Népal (constructions d'écoles à Katmandou, au Dolpo, au Mustang) a bénéficié de deux autres audiences privées avec le Dalaï Lama, en 1996 et 2001 avec Tomi Ungerer.

Amplifier l'écho des actions solidaires

« On souhaitait fédérer des énergies autour de celle du Dalaï Lama, indique Michel Jermann. Le festival Strasbourg Terre des Himalaya donne un écho et amplifie nos actions solidaires. En Alsace, il y a de nombreuses associations qui œuvrent, on espère que le festival va favoriser des rencontres fantastiques. Donner un éclairage sur les cultures des Himalaya, il y a de tels besoins, le Dolpo a subi il y a 7 ans une famine sévère, poursuit le président. Et puis les paroles du Dalaï Lama apportent de la sagesse et dans ce monde de tensions, on en a bien besoin. Que cela puisse nous donner le courage de continuer, et puis c'est aussi l'occasion de faire la fête. »

Concocté avec d'autres associations dont SolHimal, Strasbourg Terre des Himalaya nous invite à partager des moments uniques en compagnie d'artistes bouddhistes, de réfugiés tibétains vivant en Alsace, d'écrivains dont Sofia Stril-Rever, biographe du Dalaï Lama, Charles Ramble, anthropologue et spécialiste de la culture tibétaine. Tous deux animent la conférence sur les enjeux du 21^e siècle de la réalité des vallées himalayennes aux défis pour notre planète, le 14 septembre à 19h, à l'hôtel Hilton – prolongée par un cocktail dînatoire et solidaire car les bénéfices seront reversés par le Club Tibet aux écoles de montagne au Népal, des régions du Dolpo et du Mustang. Sur l'ensemble des conféren-



Dans le tourbillon des rythmes, couleurs, danses du Tibet. DROITS RÉSERVÉS

ces, des regards croisés, plane un esprit de concorde et d'ouverture. Ainsi la rencontre entre les bouddhistes et les chrétiens en les présences du théologien Gérard Siegwalt et le maître Olivier Reigen Wanggenh – ce mercredi à 20h, au Temple Neuf. Vernie le lendemain, jeudi à 19h, au même Temple Neuf, l'exposition Terre des Himalaya croise les peintures d'Yves Christmann aux thangka – peintures, dessins tissés sur toiles spécifiques de la culture tibétaine – de Rinchen Dorjee et du plus jeune Gonpo Kyap, l'un exilé à Strasbourg, l'autre installé à Paris.

Un festival éclectique

Les styles et les influences se croisent, comme dans le beau livre au format à l'italienne qui met en regard des textes inspirés du mythe de Shambala. Dans ce pays imaginaire réside l'enseignement du Kalachakra transmis par le Bouddha à la demande de son roi prêtre Suchandra. Choisis par Michel Jermann, les textes issus de diverses traditions – Sénèque, Farid-ud-Din Attar, Victor Segalen, etc. – dialoguent avec les visions picturales aux sommets enneigés d'Yves Christmann alias YCÉ.

Tiré à 1000 exemplaires, le livre est vendu au bénéfice du Club Tibet (20€). D'autres initiatives gourmandes ont été imaginées. Comme ces chocolats confectionnés par le pâtissier Christian aux couleurs du drapeau tibétain et saveurs de safran, de gingembre, de thé au beurre...

Du cooking show à la médecine tibétaine

Strasbourg Terre des Himalaya mobilise tous les sens. Des initiations à la méditation tibétaine mais pas que, au pique-nique animé par des chants et des danses du Tibet le 11 septembre dès 12h, au parc de Pourtalès, à un concours de photos... Jusqu'au festival qui se tient du 16 au 18 septembre dans la brasserie Schutzenberger, à Schiltigheim, l'éclectisme s'impose. Dans les 3000 m² de la brasserie s'agence un village tibétain autour des stands d'associations. Des ateliers participatifs de danses, médecine, massages, méditation et yoga, de

LE CHIFFRE

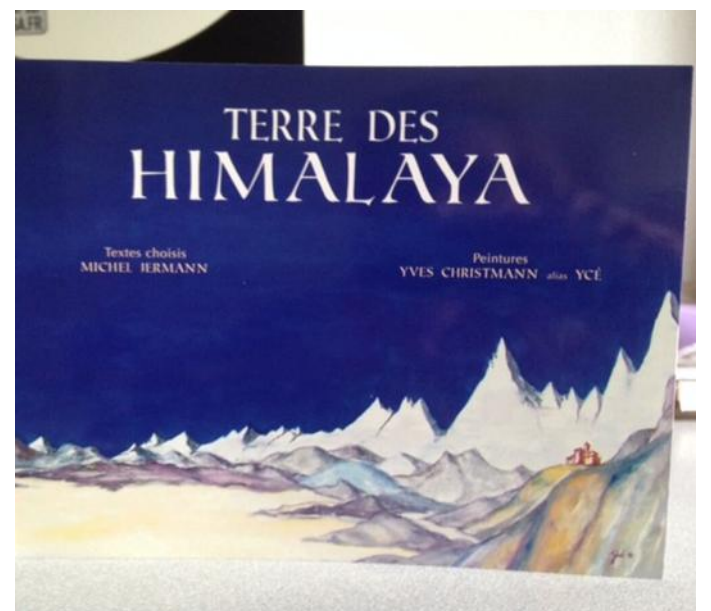
55 000 €

C'est le budget de Strasbourg Terre des Himalaya. Une vingtaine de partenaires privés apportent un soutien logistique essentiel. Ne bénéficiant d'aucune aide publique, le Club Tibet met aussi en vente 70 sérigraphies réalisées par Tomi Ungerer, en 2001.

cerfs-volants, de mandala, de namkha bonpo, capteurs de rêve, de gastronomie (bière et momos, sortes de beignets), des concerts de musiques célébrant le métissage montrent diverses facettes des cultures des Himalaya. Laissez-vous guider. ■

VENERANDA PALADINO

➤ Jusqu'au 21 septembre entre Strasbourg et du 16 au 18 à la brasserie Schutzenberger, à Schiltigheim. www.strasbourg-terre-des-himalaya.fr



Publié par les Éditions du Club Tibet, ce beau livre organise le dialogue entre des textes inspirés et les visions picturales d'Yves Christmann, alias YCÉ. DROITS RÉSERVÉS